

La parole dans une civilisation de l'image

Patrick Imbert

Numéro 55, janvier 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42648ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Imbert, P. (1990). La parole dans une civilisation de l'image. *Liaison*, (55), 48–48.



La parole dans une civilisation de l'image

Il y a vingt ans, après une lecture superficielle de *La Galaxie Gutenberg*, de Marshall McLuhan, étudiants, intellectuels, médias et public répétaient le cliché creux : le livre est fini, vive l'image!

Toutefois, comme l'a montré le triomphe de l'informatique, des ordinateurs et des machines de traitement de textes, les écrans se sont peuplés de mots. Umberto Eco l'a souligné récemment dans une entrevue accordée au magazine *Lire*, comme il l'avait fait d'ailleurs dans son livre **Sémiotique et philosophie du langage**. Il n'y a pas que les mots, mais aussi tout un travail sur la syntaxe, la cohérence sémantique, les présuppositions, etc.

L'image est là, c'est certain. De ce fait, on assiste à un « biculturalisme » peu pris en considération, mais qui clive le bilinguisme anglais/français connu. Ce « biculturalisme » repose, d'une part, sur un mode d'information avant tout médiatique, jouant sur le pulsatile de l'image (de la publicité, du reportage) et, d'autre part, sur un développement nécessaire de la rationalité dans le cadre de la concurrence internationale et de l'extension de la production des biens et services.

Cette rationalité est liée au raisonnement logique, au respect de la non-contradiction, au développement conceptuel. Autrement dit, chacun doit être capable, non seulement d'appliquer des règles, mais aussi d'être créateur à partir de celles-ci, donc d'être programmeur, si ce n'est au niveau des structures logiques et formelles informatiques, à tout le moins dans le cadre d'une spécialité et par le biais d'une bonne connaissance de l'écrit, de ses enchaînements, de ses stratégies.

Il est donc bien joli, comme on l'a fait au Québec il y a quelques années, de lancer le slogan « On est 6 millions, faut se parler ». Mais c'est terriblement insuffisant. Car, en particulier pour des minorités, il faut que le plus grand nombre soit non seulement capable de parfaire ses capacités critiques vis-à-vis de l'image, mais aussi d'être créateur dans la langue parlée et dans la langue écrite. Ceci n'est malheureusement pas le cas comme le prouvent des enquêtes récentes soulignant que 40% des étudiants entrant à l'Uni-

versité de Montréal ne peuvent réussir le test de langue maternelle. Voilà qui complémente un titre du *Devoir* du 12 août 1989 où l'on affirmait que « l'analphabétisme gagnait du terrain chez les francophones hors Québec ».

Pour nous francophones, il serait temps d'arrêter les débats simplistes. Le clivage anglais/français doit être envisagé dans un cadre culturel et technologique ouvrant sur des problèmes sérieux. On retient que des producteurs sophistiqués construisent des images très élaborées pour jouer sur le pulsatile de la consommation automatique, que des spécialistes mettent tout leur savoir pour produire une image qui entraînera un réflexe simple : une main qui se tendra pour prendre une boîte de soupe ou de savon! Mais ne serait-il pas bon d'avoir accès à des spécialistes qui mettent tout leur savoir au service du développement des capacités créatrices d'une population? Nous nommons ceux qui travaillent dans les institutions de haut savoir.

Il ne faut pas oublier que, pour toute minorité linguistique, ces clivages « culture rationnelle et linguistique / culture de l'image » ont un impact sérieux. Si la culture de l'image et la promotion d'automatismes atteignent la population dans son ensemble, il n'est pas vrai que la culture de la structuration conceptuelle fondée sur la connaissance approfondie de la langue, de la logique et des stratégies de communication est équitablement répartie. Cette culture linguistique est diffusée fort peu par les médias dont parfois les expressions hilarantes en caricaturent involontairement le fonctionnement (ex. : « Le bras d'un garçon mordu par un loup amputé », *La Presse*, 12 septembre 1989); elle est plutôt diffusée à l'école et surtout dans les collèges et universités. Pourtant, elle est liée à notre bien-être et à nos progrès culturels, financiers et autres.

En tant que groupe isolé, nous avons tous besoin de maîtriser non seulement le code de l'image et le langage parlé, mais aussi de gérer l'écrit, les raisonnements inductif et déductif, les stratégies et les pouvoirs. À nos plumes, à nos ordinateurs! Sortons nos stratégies sémantiques, scientifiques et textuelles. En Ontario, nous sommes 500 000 qui ne faisons pas que nous parler. À quand 500 000 stratégies critiques se jouant des contradictions et jouant avec elles?

Patrick Lambert